

# POUVOIRS ET SAVOIRS DE L'ÉCRIT

EXTRAITS (ÉD. LA DISPUTE)

Jack GOODY

*Lorsque je parle de l'écriture en tant que technologie de l'intellect, en particulier, je ne pense pas seulement aux plumes et au papier, aux stylets et aux tablettes, aussi complexes que soient ces instruments, mais aussi à la formation requise, l'acquisition de nouvelles compétences motrices, l'utilisation différente de la vue, ainsi qu'aux produits eux-mêmes, les livres qui sont rangés sur les étagères des bibliothèques, objets que l'on consulte et dont on apprend, et qu'on peut aussi, le moment venu, composer. (p.194)*

*L'écriture a une influence intérieure d'une espèce particulière, car elle change non seulement notre manière de communiquer mais la nature de ce que nous communiquons, que ce soit aux autres ou à nous-mêmes. Cela ne signifie pas uniquement que l'écriture et la lecture nous donnent des outils de réflexion ; pour beaucoup d'entre nous, il est difficile d'imaginer comment nous fonctionnerions sans l'interaction visuelle avec le mot qu'elles rendent possible, comme celle qui est*

*à l'œuvre dans la confection d'un organigramme ou la constitution d'une liste (qui dans certains contextes peut tenir lieu d'organigramme). Toutes les tâches intellectuelles ne font pas appel à de telles techniques, bien entendu. Des instruments de toutes sortes sont disponibles dans les sociétés sans écriture. Mais ils restent à un niveau qui ne permet pas les tâches plus complexes de développement et d'accumulation du savoir. Dans cette entreprise, nous avons l'aide d'« outils ». Pour certains chercheurs, les outils sont des choses utilisées par les autres, jardiniers ou mécaniciens. Mais contrairement à ce qu'ils pensent, l'utilisation des mains - et des yeux - est intrinsèque au travail intellectuel. La coordination fine des mouvements de l'œil et de la main est cruciale au coup de pinceau des peintres et calligraphes chinois, comme à la manipulation des baguettes ; un des obstacles à l'extension de l'enseignement de la lecture et de l'écriture en France au XVIII<sup>e</sup> siècle était précisément que les paysans n'avaient pas l'habitude des mouvements nécessaires de l'œil ni le contrôle de leurs doigts. Les outils des personnes alphabétisées fournissent à leurs sociétés des technologies de type cognitif, technologies qui sont elles-mêmes des outils, car les outils créent d'autres outils. (pp.198-199)*

*Voyons ce que permet l'écrit, et que l'oral ne permet pas. Avec l'écrit, je ne suis pas restreint à la situation d'échange en face à face. Je peux analyser l'œuvre de Lévi-Strauss, par exemple, à distance; je peux la réexaminer du point de vue de sa logique interne, de l'agencement des idées, et je peux comparer ses affirmations empiriques sur les Kwatkiutl avec celles d'autres observateurs comme Helen Codere, afin d'y trouver confirmation ou contradiction. Pour traduire ces opérations*

*dans un contexte plus expérimental, je peux commenter son argumentation et je peux observer les divergences dans les découvertes empiriques, et dans les deux cas je peux être amené à proposer une nouvelle résolution ou à entreprendre une expérimentation critique. (pp.205-206)*

*Si l'on envisage les notions de « logique » et de « contradiction » par rapport aux modes de communication, on découvre que tous les êtres humains sont capables d'accomplir des opérations (soi-disant) logiques et de percevoir les contradictions. Mais cette capacité varie, non pas de manière aléatoire en fonction de la « culture », mais de manière relativement systématique. Ces processus sont potentiellement renforcés lorsque l'on peut passer en revue les arguments écrits de quelqu'un, par opposition à son discours. Par exemple, on peut alors examiner plus ou moins simultanément le début et la fin, ce qu'il dit qu'il veut faire et ce qu'il fait effectivement dans la conclusion, ainsi que les étapes par lesquelles passe l'argumentation. D'où l'insistance, pour les auteurs de dissertations, articles et thèses comme de productions théâtrales, sur l'injonction aristotélicienne selon laquelle les formes écrites doivent avoir un début, un milieu et une fin, pas simplement d'une façon générale, comme dans les rites de passage de Van Gennep, mais d'une manière bien plus précise, afin que l'on puisse discerner si la fin est en cohérence avec le début, logiquement et sans contradiction. Formellement, la logique syllogistique et la contradiction, telles qu'elles ont été établies par Aristote, sont caractéristiques des cultures écrites plutôt que des cultures orales. Cela ne signifie pas que les cultures orales ne perçoivent pas la contradiction, et ne connaissent pas certaines formes de raisonnement séquentiel,*

*mais elles ne possèdent pas, pour accomplir ces opérations, les techniques que la littérature permet et encourage. (p.207)*

*Lorsque j'utilise l'expression « technologie de l'intellect » pour parler de l'écriture, j'entends ce terme principalement non pas comme référant au premier niveau, celui de l'instrumentation physique, mais pour désigner la manière dont l'écriture affecte les opérations cognitives et intellectuelles, termes qui pour moi recouvrent au sens large la compréhension du monde dans lequel nous vivons, et plus spécifiquement les méthodes que nous employons pour y parvenir. (p.208)*

*Le troisième niveau d'outils est le produit de l'interaction entre le cerveau humain et le mot écrit, qui est extérieur à l'acteur d'une manière différente du langage parlé. Là encore, la différence est une question de degré, mais avec l'écriture le modus operandi de l'intellect humain est transformé par cette interaction entre intérieur et extérieur : Ces instruments ne sont pas matériels au même sens que les deux premiers. J'ai discuté ailleurs certaines de leurs caractéristiques, mais je n'ai jamais tenté d'être exhaustif, et je ne sais pas bien comment on pourrait clore cette discussion, ou si les éléments que nous avons isolés présenteraient une quelconque homogénéité en tant que « procédures cognitives ». Sans pouvoir les examiner en détail, je souhaiterais cependant fournir une simple liste de quelques-uns de ces procédés. Le premier est la liste elle-même, qui était un élément si commun dans les premiers écrits que certains chercheurs ont inventé le nom de Listenwissenschaft pour désigner cette branche de l'activité en Mésopotamie. Faire une liste implique de soustraire des mots (souvent avec le sens qui leur est attaché)*

*au flux du discours et de les considérer en eux-mêmes comme des objets. Même si rien en principe n'empêche une telle activité de se développer dans les sociétés orales, c'est rarement le cas. En revanche, l'établissement de catégories sémantiques bornées, souvent signalées par un signe particulier dans les écritures logographiques, est une des caractéristiques du langage écrit, caractéristique qui place les systèmes de classification et de catégorisation sur un autre plan que celui des systèmes populaires des sociétés orales, où les catégories doivent être explicitées et ne peuvent pas être simplement notées. L'éventail des listes ne comprend pas seulement les listes catégorielles, mais aussi les listes de courses, les listes d'appel et les dossiers administratifs de toutes sortes, qui ont une structure clairement non discursive. Les listes mènent directement aux tableaux, outils essentiels du discours analytique de type écrit, impossibles à concevoir sans l'écriture; ils fournissent des dimensions différentes pour relever les analogies et les polarités, en lignes et colonnes. Ces tableaux ont pour effet d'obliger la pensée à prendre une forme binaire, même lorsque cette dernière n'est peut-être pas appropriée : mettez trois éléments dans un tableau de quatre cases, et immédiatement vous déclenchez la recherche du quatrième terme, du quark top ou de l'élément manquant dans un schéma de Parsons. Ces procédures peuvent être créatives, comme ce fut le cas du tableau des éléments chimiques. Elles peuvent également mener à des impasses, comme c'est apparemment souvent le cas dans leurs applications sociologiques et anthropologiques. L'utilisation de ces procédés n'amène pas à tout coup une augmentation du savoir, mais ils sont intrinsèques à son développement. (pp.210-211). ■■■■*